djouva

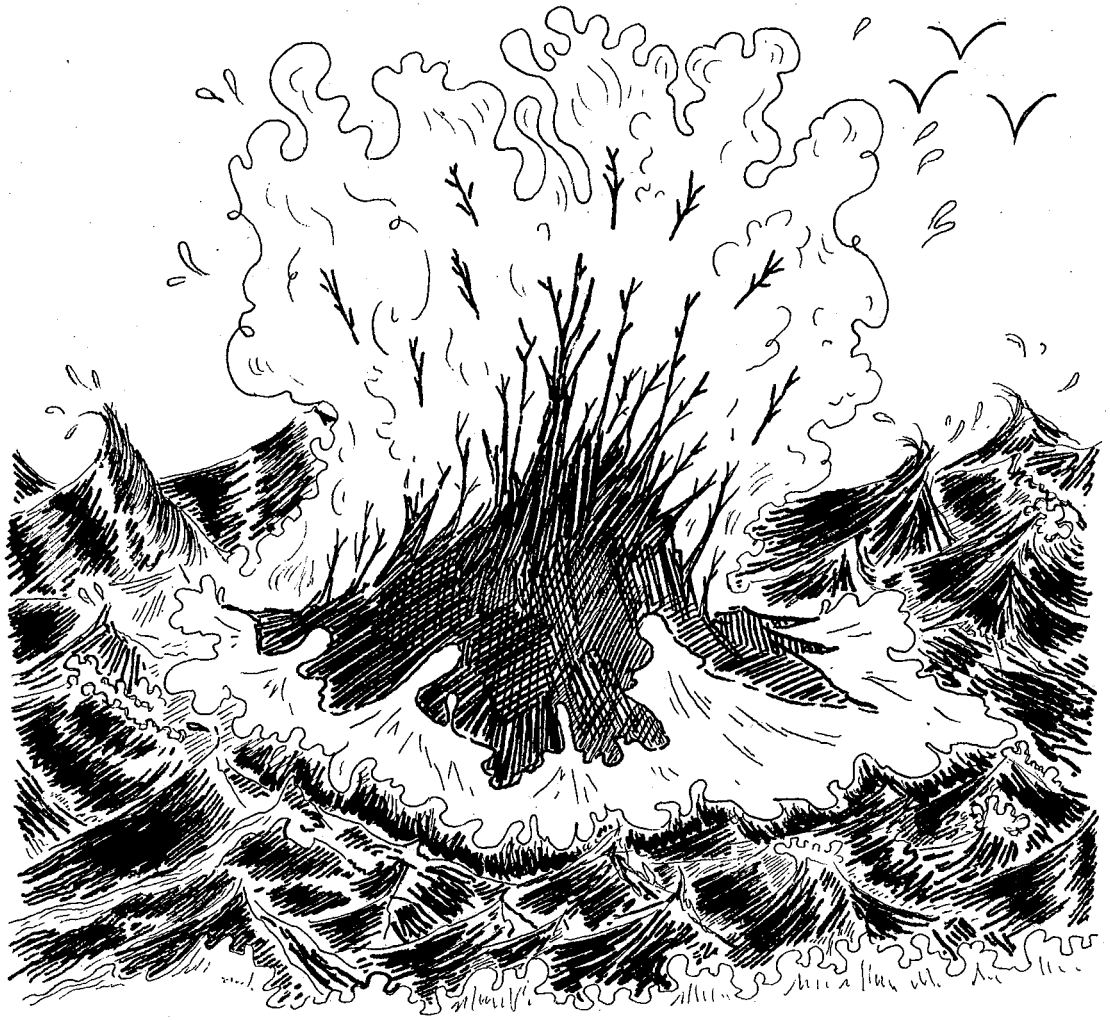
5 Hugo démiurge se voulait prophète et Malarmé voulait fonder une religion de poésie ; seulement ils n'ont pas pensé au fait que la religion est une croyance collective. L'idée d'Hugo d'écrire seul des psaumes était vouée à l'échec car l'écriture des religions est toujours une écriture des peuples.
Alors comme eux deux, refusons l'évident non-sens du monde,la perte de l'Idéal, la mort de dieu.
Refondons le monde non pas sur des croyances arbitraires mais sur notre connaissance rationnel de celui ci et acceptons la participation de toustes et l'évolution de nos connaissances.
Le progrès des sciences, de la raison, de la Vérité, n'est pas l'ennemi de l'art, de la poésie, du Beau.

BAJA

Abonnez vous compagnon.ne.s !

Instagram : la.mitemar
Twitter : @la.mitemar

n°4 LA MARMITE



Fanzine autogéré

ZONG

Tapiz, vestido, capullo, totem, el Personaje dorado de Aurèlia Muñoz concentra en si mismo todas las ambigüedades y potencialidades que la artista catalana da al arte textil. Pionera de la «nouvelle tapisserie» en España, Aurèlia Muñoz trata de abordar a lo largo de su carrera artística todas las posibilidades que le dan las fibras, las materias, texturas, nudos y el acto de tejer. Empezando su carera artística con tapices y patchworks, Muñoz es consciente desde el principio que estas técnicas han de ser revalorizadas para que el arte textil se separe al fin de la etiqueta de la artesanía. Aurèlia Muñoz encuentra tal solución entre otras con la conquista del espacio ; a lo largo de su vida, sus obras se desprenden cada vez más del muro y ganan en autonomía, creando con ello unos conjuntos originales y armónicos llenos de poesía.

La obra en cuestión forma parte de un conjunto de tres esculturas policromas en macramé de gran formato llamadas Tres personajes creadas en 1971 para la quinta Bienal de Lausane que reagrupaba artistas vanguardistas textiles que deseaban dar una nueva definición de lo textil. En esta, podemos ver cómo Aurèlia desea renovar la técnica del macramé, de doble nudo, normalmente utilizada para simples decoraciones domésticas, para darle todo un valor propiamente artístico. Fuertemente interesada en la indumentaria popular de todas las culturas, este Personaje parece ser la expresión artística de todas sus influencias. En él podemos ver una forma biomórfica que refleja su interés por lo orgánico y natural, pero al mismo tiempo es posible intuir su atracción hacia la espiritualidad y las culturas totémicas ancestrales. Por fin, esta obra representa también la expresión sincera de una gran admiración hacia la cultura japonesa y de toda la técnica del washi (papel hecho a mano), ya que su obra también es relacionada con el origami.

Así pues, el arte textil parece ser para nuestra artista la mejor manera para encontrar un lenguaje universal capaz de expresar todo su mundo imaginario en donde culturas y épocas se confunden, creando así en sus obras una tensión entre tradicionalidad y contemporaneidad. Esta obra es tanto más interesante cuanto que podemos ver en la fotografía como la vecina de su taller viene para que le saquen fotos con las obras, tocándolas y entrando

H. Arendt parle notamment du fait que l'accès à la culture permet de sortir de la minorité par notre individualité. De plus, il faut admettre une perte de la conscience de classe, notamment des classes populaires persuadées de faire partie de la classe moyenne, pour se dissocier de l'image péjorative qu'ont les prolétaires aujourd'hui. L'école nous vend la méritocratie au-delà de la classe sociale alors qu'elle n'a jamais existé, se résumant aux jeux de distinction, et on retourne toujours dans cette logique de perpétuation des dominations à l'école entre enfants selon leur classe sociale d'origine. Les enfants de classes sociales supérieures auront toujours plus de facilité que ceux des classes populaires dans l'exercice de leur formation scolaire. Je rejoindrais (sur ce point) l'avis de P. Preciado sur le fait qu'il ne faut pas se contenter d'une école « inclusive » qui chercherait à réduire la différence, mais remettre radicalement en question les normes oppressives qui seraient implicites à l'école ordinaire, cela s'appliquant aussi évidemment à l'éducation populaire.

L'éducation populaire, aujourd'hui, n'est donc qu'une vaste mascarade permettant à cette même élite de contrôler les masses populaires. Iels profitent donc de ce travail hors scolaire pour cantonner la voix des individu.e.s qui auraient tout intérêt à se révolter. Au lieu de se rapproprier les savoirs et faire une critique (légitime) de l'institution scolaire pour tenter de réduire les inégalités entre enfants, les classes supérieures continuent leur logique d'enrichissement permanent et confirment leur positionnement social sous couvert d'une volonté d'aider les pauvres. L'éducation populaire, comparée ici à une machine qui produit les volontés des élites pour capitaliser sur le dos d'enfants, remplit donc son rôle prédéfinit consistant à broyer les pauvres, c'est à dire les instruire suffisamment pour qu'iels soient les petites mains du capital mais pas assez pour leur permettre une réflexion émancipatrice.

Fleurs : ZONG

Fourmis : djouva

des cultures de classes. Cela participe à une circulation fermée des savoirs, d'autant plus face à l'intériorisation de la culture dominante, donc bourgeoise, qui facilite la maîtrise des foules populaires.

Cette hiérarchisation des cultures revient à remettre en cause la culture populaire quand elle ne se la réapproprie pas, je m'explique. Avec l'exemple du rap, dans les années 1990, qui faisait l'objet de critiques associées à l'image du délinquant des quartiers populaires avec des textes revendicateurs des conditions de vie des classes laborieuses. Mais au fur et à mesure, le capitalisme s'est emparé de ce style musical, l'a démocratisé en enlevant l'engagement des paroles militantes et s'en est servit pour se faire de l'argent. En dépolitisant la musique, le rap s'ouvre à un publique plus large et rentre dans la logique marketing du profit permanent (comme Récupération Permanente sur les luttes antifa PTDR). Continuons sur l'éducation populaire, l'idée est la même quand l'objectif était de permettre aux ouvrier.e.s une alphabétisation et une transmission du savoir. Le capitalisme en a profité pour se rapproprier ce principe et cantonner les individu.e.s à leur classe d'origine tout en gardant un certain contrôle des connaissances et du savoir. Tout cela leur permettant de trier les informations qu'elles veulent transmettre et garder le savoir qui leur est nécessaire entre eux tout en se faisant passer pour des pseudo-progressistes qui aident les prolos en se gardant de parler d'émancipation collective. Toujours dans la logique capitaliste, les enfants doivent acquérir à l'école du contenu scolaire qui est davantage associé à la culture des classes supérieures, en partie parce que l'école a été créée par et pour les bourgeois, les professeurs ayant fait des études supérieures iels reproduisent donc les inégalités scolaires indirectement par les programmes et la pédagogie mise en place en classe (que l'institution leur impose). L'école attend des enfants un bagage culturel, scolaire, critique et analytique censé être acquis grâce aux parents mais qui ne se transmet que chez les familles ayant un important capital culturel. C'est ce que tente de combler l'éducation populaire avec des activités culturelles régulières.

Quand on parle d'éducation populaire, on parle souvent du fait de rendre la culture accessible au plus grand nombre (aka aux prolos encore une fois) cependant ni l'école ni aucun autre principe qui se rapproche d'un principe pédagogique ne peut réellement remettre en question les inégalités sociales d'origine. En partie, car l'école était payante et non obligatoire donc destinée aux élites. Cependant, suite à la commune de Paris qui a instauré l'école gratuite, laïque et obligatoire puis la récupération de ces principes par J. Ferry en 1881, l'école a gardé globalement les même programmes scolaires et en plus les même méthodes d'apprentissage, elle est donc restée dans une logique bourgeoise d'apprentissage des savoirs. D'ailleurs, souvent, les classes populaires cherchent dans la culture une certaine validation des classes bourgeoises qui leur permettent de se conforter dans l'idée qu'on est tous.tes égaux peu importe d'où l'on vient (askip),

en ellas como si se tratara de un vestido o de un hábitat natural. La obra de Aurèlia Muñoz concentra así pues un carácter lúdico lleno de sensualidad en el que el espectador puede interactuar con la obra, tocarla y entrar en ella, creando así una gran familiaridad entre la obra, la artista y su espectador. El arte y la vida solo forman unidad, tal podría haber sido la divisa de nuestra artista.

———

Tapisserie, robe, cocon, totem, le Personaje dorado (Personnage doré) d'Aurèlia Muñoz concentre en lui toutes les ambiguïtés et potentialités que l'artiste catalane donne à l'art textile. Pionnière de la «nouvelle tapisserie» en Espagne, Aurèlia Muñoz a cherché tout au long de sa carrière artistique à explorer toutes les possibilités offertes par les fibres, les matériaux, les textures, les noeuds et l'acte de tisser. Ayant commencé sa carrière artistique par des tapisseries et des patchworks, Aurèlia Muñoz est consciente depuis le début que ces techniques doivent être revalorisées pour que l'étiquette d'artisanat ne colle plus à l'art textile. Aurèlia Muñoz trouve cette solution parmi d'autres avec la conquête de l'espace ; tout au long de sa vie, ses oeuvres s'éloignent de plus en plus des murs et gagnent en autonomie, créant ainsi des ensembles originaux et harmonieux pleins de poésie.

Cette oeuvre fait partie d'un ensemble de trois grandes sculptures polychromes en macramé appelées Tres personajes (Trois personnages), créées en 1971 pour la cinquième Biennale de Lausanne, qui réunissait des artistes textiles d'avant-garde désireux de donner une nouvelle définition du textile. Dans cette oeuvre, on peut voir comment Aurèlia Muñoz a souhaité renouveler la technique du macramé à double noeud, normalement utilisée pour de simples décorations domestiques, afin de lui donner une valeur plus artistique. Fortement intéressée par les vêtements populaires de toutes les cultures, Aurelia Muñoz veille à ce que ce personnage puisse être l'expression artistique de toutes ses influences. On peut y voir une forme biomorphique qui reflète son intérêt pour l'organique et le naturel, mais aussi son attirance pour la spiritualité et les cultures totémiques ancestrales. Enfin, cette oeuvre représente aussi l'expression sincère d'une grande admiration pour la culture japonaise et toute la technique du washi (papier fait à la main), puisque son travail présente aussi une familiarité avec l'origami.
L'art textile semble donc être pour notre artiste le meilleur moyen de trouver un langage universel capable d'exprimer tout son imaginaire où les cultures et les époques se confondent, créant ainsi dans ses oeuvres une tension entre tradition et contemporanéité. Ce travail est d'autant plus intéressant que l'on peut voir sur la photographie comment la voisine de son atelier vient se faire photographier avec les oeuvres, les touchant et y pénétrant comme s'il s'agissait d'une robe ou d'un habitat naturel. Le travail d'Aurèlia Muñoz concentre ainsi un caractère ludique et plein de sensualité dans lequel le spectateur peut interagir avec

l'oeuvre, la toucher et entrer en elle, créant ainsi une grande familiarité entre l'oeuvre, l'artiste et le spectateur. L'art et la vie ne font plus qu'un, telle aurait pu être la devise de notre artiste.

BAJA

4 Guy Debord nous montre que le capitalisme grâce à l'instauration de la société du spectacle globalisé veut faire du peuple des spectateurs-consommateurs de l'histoire et du monde. Politiquement nous ne pouvons répondre à ça bien sur qu'en abolissant le capitalisme.
Mais que doit être cette révolution dans le domaine de l'art ?
Guy Debord veut y opposer un antispectacle qui ne nous semble pas supportable à long terme. Pour notre part nous pensons que nous devons plutôt créer un contre spectacle. Nous proposons de remplacer à nos yeux leurs images vides par NOS imaginaires et leurs expressions qui elles ne nous détournent pas du réel mais au contraire nous en font vivre une expérience singulière. Car l'art est et doit rester un outil ET une fin en soit !
Il faut donc submerger la société du spectacle par nos propres représentations !
Et quoi de plus globale que le mythe aux origines de tout les imaginaires sur une aire géographique aussi bien qu'historique on ne peut plus large pour se substituer aux indifférents mythes kitchs du capitalisme moderne ? Mais tout les mythes se fixent collectivement ; tout mythe pour être mythe doit être une œuvre collective autonome.
Nous devons donc nous construire un art, une histoire, et un imaginaires en commun !

Rejoignez la révolution, participer à l'histoire et à son écriture !

ZONG

L'éducation populaire – analyse critique d'une machine élitiste

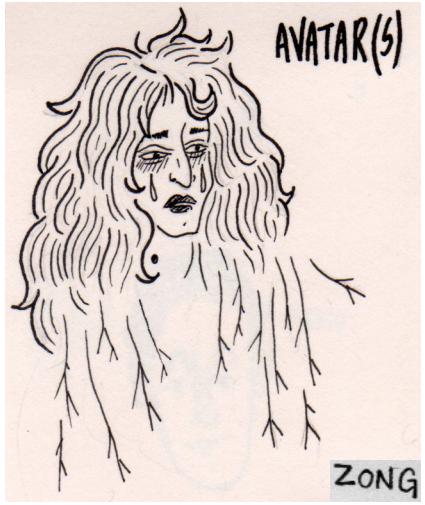
L'éducation populaire prend forme à la fin du XIXe siècle dans les universités populaires, sur la base d'une possibilité de diffusion des idées bourgeoises sous forme d'émancipation du prolétariat par l'accès aux connaissances abstraites de savoir intellectuel.
Elle se modifie avec le temps en fonction du publique ciblé et des intervenant.e.s.
Quand certain.e.s veulent faire de la propagande aux masses ouvrières, d'autres y voient l'opportunité de se libérer des oppressions et de l'injustice par l'apprentissage de connaissances des sciences sociales, se basant sur le vécu de l'opprimé.e.
Nous verrons, ici, une analyse de ce projet ultra-libéral qui tend vers une logique de légitimation des inégalités sociales, puis une critique personnelle qui découle de mes différentes expériences militantes et avec les enfants, en faisant un lien avec diverses conférences, lectures et discussions que j'ai pu avoir avec des camarades.

On nous bassine depuis le début du XXIème siècle avec le principe d'éducation hors scolaire, vendu comme une possibilité d'émancipation des classes populaires sous couvert de « conscientisation politique » (P. Freire), cette notion qui peut paraître attrayante n'est finalement en pratique jamais mise en place et carrément sortie de sa pensée émancipatrice. En effet, nombre de personnes ont trouvé la solution pour capitaliser sur l'éducation via une logique complémentaire à l'école.
Dans les faits, les associations (a but lucratif évidemment) qui prônent l'éducation populaire ont comme objectif (implicite) de permettre aux classes populaires d'accéder à la culture bourgeoise via des pratiques pédagogiques qui se veulent « pallier aux difficultés » des élèves, or, on sait que l'école reproduit les inégalités sociales et légitimise la culture dominante. Ainsi, un enfant issu de classe populaire aura à la base un manque de capital culturel qu'il n'aura pas hérité (P. Bourdieu « l'école conservatrice ») contrairement aux enfants de classe moyenne/supérieure. Ainsi, ces associations ont deux publiques cibles, tout d'abord, les enfants de bourgeois (c.f. marine lepen MDR) qui profite d'une aide supplémentaire à bas coût pour permettre à leurs enfants d'avoir un niveau encore plus élevé qu'iels n'ont déjà, en se déchargeant de l'aide aux devoirs, puis les enfants de classes populaires à qui on impose de s'adapter à l'environnement scolaire et sa culture classiste en le faisant s'acquitter d'une culture qui n'est pas la leur, ce qui creuse d'autant plus les inégalités et ne fait que reproduire le schéma scolaire de hiérarchisation

et la bourgeoisie qui vient de s'emparer du pouvoir et de l'État est coincée, autant que le roi qui vient d'être évincé, bientôt exécuté pour sa haute-trahison. Il est évident, cependant, qu'à partir du moment où l'Etat appartient à la bourgeoisie, elle cesse de facto de faire partie du peuple, et ne fait que remplacer l'aristocratie dans sa tâche d'exploitation – ce qu'elle avait déjà commencé à faire depuis la fin du Moyen-Âge. La misère immense qui s'abat sur Paris en ce siècle rend le peuple encore plus radical ; et en réalité celui-ci pénètre de force plusieurs fois dans l'enceinte de l'Assemblée ; insulte les représentants et fait peser sur eux le risque d'une nouvelle Révolution. Sous la Terreur – qu'il conviendrait d'appeler la République montagnarde, le peuple vient même faire le siège de cette assemblée avec des canons, pour demander l'exclusion des députés girondins de son sein.

Il est donc probablement erroné de voir en elle une Révolution bourgeoise, comme Marx, par exemple. Certes, la bourgeoisie s'empare de l'État ; mais c'est se limiter aux aspects visibles et institutionnels de cette révolution, et en fait se ranger aussi du côté de la bourgeoisie et accepter son récit. C'est la bourgeoisie qui se présente comme la classe ayant fait la Révolution, pour se légitimer, plus tard. La réalité concrète est que jusqu'à Napoléon, la bourgeoisie n'agit qu'en réaction aux actions populaires.

L'histoire entière de la Révolution française est donc celle d'une peur panique, d'abord aristocratique, puis bourgeoise, du peuple. Elle est populaire avant d'être bourgeoise.



Galerie de portraits

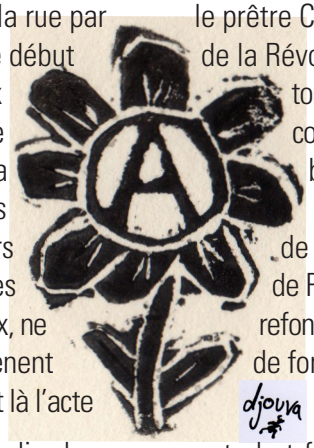
1 – Le peuple

«*Les Parisiens furent rebelles a tout ce. Sitost que le roy fut partis de Paris, les communes s'esmeurent et armerent et occirent tous ceulx qui avoient essauciers ces gabelles et ces debites, et rompirent et brisierent les prisons et les maisons de la ville, et prinstrent et pillierent tout ce qu'ilz y trouverent, et vindrent en la maison de l'evesque de Paris en la cité, et rompirent les prisons.*»

Avec ces quelques lignes, le chroniqueur médiéval Froissart introduit la révolution du peuple parisien, associée au nom d'une de ses figures, Étienne Marcel, prévôt des marchands de la capitale. L'événement se déroule quatre cents ans avant la Révolution française, au milieu du XIVème siècle ; et comporte de nombreuses similarités avec l'action politique lancée par le peuple parisien en 1789. Contrairement à la Révolution, la révolte de Marcel échoue ; alors qu'il met la main sur le roi, il se refuse à le tuer, le roi s'enfuit, s'arme, et revient massacrer le soulèvement. Un échec, certes, mais un échec qui annonce la possibilité pratique pour Paris de se soulever contre l'État monarchique et féodal – la Révolution ne commettra pas la même erreur ; elle gardera le roi sous la main et l'exécutera. Le peuple parisien et de France sont la pierre angulaire de la Révolution ; Paris se divise alors, au XVIIIème siècle, en deux classes, d'une part, les bourgeois, au sens marxiste du terme, qui sont une classe éduquée, avec des moyens financiers, avec une conscience de classe. Le fait que leur classe soit discriminée légalement par l'État, qui s'appuie plutôt sur la noblesse – à qui on réserve les postes importants, et le pouvoir politique, les politise et radicalise leur lutte. D'autre part, on trouve les prolétaires parisien.nes, classe sociale exploitée par l'aristocratie et la bourgeoisie, et qui occupent la grande diversité des occupations fondamentales à la société française de l'époque, manufacturier.e.s, teinturier.e.s, allumeurs.ses de réverbères, porteurs.ses d'eau, éboueurs.ses, etc. Ces deux classes sont alors liées par le fait qu'elles sont discriminées par l'Ancien Régime ; et la porosité entre les deux est relativement importante – il suffit d'une crise économique pour qu'un petit bourgeois de Paris retourne au prolétariat. Ces crises se succèdent au XVIIIème siècle, à partir de 1709, et ce jusqu'à la dernière, en 1787, à la veille de la Révolution. Ces deux classes, réunies par l'État dans une simple classe, le « Tiers-État », forment alors le peuple, c'est-à-dire l'ensemble humain qui subit l'État, se radicalisent l'une avec l'autre, la bourgeoisie a besoin des prolétaires pour prendre l'État ; et s'inscrit, dès les années 1760, dans une grande initiative de radicalisation populaire. De nombreux florilèges, essais, poèmes contestataires voient ainsi le jour ; censurés par le roi, bien sûr, mais tout de même lus ; l'imprimerie rend l'interdiction concrète des textes très compliquée pour les autorités. Cela ne se produit pas qu'à Paris, mais dans une partie plus large du territoire, sous différentes modalités, y compris dans les zones rurales, dont certaines sont déjà assez politisées, comme le Léonard, en Bretagne, qui venait de sortir des massacres de Louis XIV. Le clergé est aussi fondamentalement divisé, les « curés rouges » s'opposent au haut-clergé, et forment alors la majorité de l'Église catholique de France.

Fanzine autogéré

Lors des États-Généraux organisés par Louis XVI pour taxer davantage le « Tiers-État » et ainsi permettre de payer les dettes contractées pour financer les guerres impérialistes et coloniales françaises ; notamment la guerre de Sept ans et la guerre d'indépendance américaine, la bourgeoisie subit les impératifs du pouvoir et décide de refuser légitimité au processus en lançant une occupation ; c'est l'épisode du serment du Jeu de Paume. Le peuple parisien et plus largement de France suit les événements avec attention ; et puis, après avoir été radicalisé dans la rue par le prêtre Claude Fauchet ce jour-là, s'empare de la Bastille. C'est le début de la Révolution. Partout se multiplient les occupations, les châteaux tombent sont pris ; les aristocrates sont expropriés; leur vaisselle confisquée, tout cela de manière organique, sans réellement que la bourgeoisie ne puisse – ni ne veuille – intervenir, dans un premier tempsle roi prend peur et s'enfuit à Versailles; hors de Paris. Pourtant, les révolutionnaires, en l'occurrence les femmes de Paris, prolétaires de l'homme, pour reprendre les mots de Marx, ne refont pas la même erreur que Marcel. Elles prennent le roi ; et le ramènent de force aux Tuileries, au milieu de Paris. Les Parisiennes effectuent là l'acte central de la Révolution ; avoir permis de mettre le roi, c'est-à-dire le rouage central et fondamental de l'État, dans une monarchie absolue, sous la surveillance de l'ensemble de Paris.



Peu de temps auparavant, Rousseau avait déjà noté que pour qu'une Révolution fonctionne, il fallait une proximité physique avec les individus constituant l'État. Paris est un très bon lieu pour cela ; la ville est alors très dense, très peuplée, et les Tuileries sont au centre de la capitale. Il s'agit ainsi d'une prison géante pour le roi que de l'y ramener ; il sera toujours, ici, dans la peur de se voir atteindre dans sa vie même.

Cet élément, qu'on voit d'abord apparaître dans l'acte des Parisiennes est celui qui donne sa place au prolétariat dans la Révolution française ; certes, les députés sont presque tous issus de la bourgeoisie ; ou le deviennent à partir du moment où ils prennent la députation et rejoignent les bourgeois, mais l'Assemblée est aux Tuileries, au milieu de Paris, et les représentants sont en réalité autant sous la menace du peuple parisien que le roi. Le prolétariat et la petite bourgeoisie rejoignent la Commune de Paris, présidée par Chaumette,